

Il y a eu également des signes de progrès en Rhodésie et en Namibie, mais les perspectives n'y sont pas très claires et nous suivons les événements très attentivement. Il ne nous appartient pas de préjuger des conditions de quelque règlement éventuel dans ces deux pays. Toutefois, il ne fait pas de doute que la communauté internationale ne peut accepter un règlement qui ne soit ratifié par la majorité de la population de ces territoires. Nous vivons dans l'attente du jour où les régimes racistes et colonialistes comprendront qu'un nouvel ordre des choses doit s'implanter avant que les populations d'Afrique australe puissent espérer vivre dans la paix, la prospérité et la sécurité.

Plusieurs milliers de milles, des climats opposés et des économies fort différentes séparent le Ghana et le Canada. Dans la lignée des conférenciers invités, je m'en voudrais de ne pas noter que nous sommes unis par l'Atlantique. Toutefois, je suis enclin de penser que l'étendue de cet océan commun est si vaste qu'elle nous porte à dire que ce lien est très ténu. A mon avis, il nous faut reconnaître que le Canada et le Ghana sont très différents et très éloignés l'un de l'autre. En conséquence, il faut considérer notre amitié, nos relations personnelles et notre coopération très efficace comme un témoignage frappant du fait que les idées et les idéaux peuvent unifier plus que la distance ne peut séparer. Si nous sommes dans des sphères et des hémisphères différents, nous sommes néanmoins sur la même longueur d'onde. Notre coopération politique et économique a raison de la distance phénoménale qui nous sépare. Je suis convaincu que ce phénomène demeurera pendant de nombreuses années une constante de la vie internationale.